

26 septembre 1969, Manicouagan

Dévoilement d'une plaque commémorative au Barrage Daniel-Johnson

Je ne pense pas qu'il y ait, dans le vocabulaire du Québec moderne, de mot plus évocateur que celui de Manic. C'est un nom qui rappelle à la fois une grande réussite collective et un bien brusque départ; un nom qui nous remplit de fierté et aussi de nostalgie; un nom qui ferme une page passionnante de notre histoire politique, mais qui nous ouvre par contre des perspectives exaltantes sur le Québec nouveau que nous devons continuer de bâtir.

En revenant ici, à Manic 5, où la mort surprenait l'an dernier notre ami Daniel Johnson, pour qui le destin du Québec comptait infiniment plus que sa propre vie, gardons-nous cependant, si nous voulons être fidèles à son ultime message, de nous laisser dominer par un sentiment de tristesse.

Car c'est une consigne d'optimisme et de foi en l'avenir qu'il s'était proposé de transmettre à ses compatriotes à l'occasion du parachèvement de ce splendide barrage à voûtes multiples, reconnu comme le plus colossal et en même temps le plus beau du genre au monde.

Dans l'allocution qu'il devait prononcer à cette occasion et à laquelle il avait mis la dernière main, avant son départ de Québec, au cours d'une journée de travail particulièrement chargée, il voulait dire en effet combien il était heureux et fier à la pensée qu'une telle merveille du génie moderne fût une œuvre essentiellement québécoise, une démonstration péremptoire du savoir-faire québécois.

Il faut reconnaître qu'il avait des raisons bien particulières de s'en glorifier, lui qui avait participé, comme ministre des Ressources hydrauliques, à la planification et à la mise en marche des gigantesques travaux du complexe Manic-Outardes dont fait partie l'ouvrage que nous admirons ici.

N'est-ce pas à sa recommandation que le gouvernement du temps avait autorisé l'Hydro-Québec à entreprendre les premières étapes de ce projet d'un milliard de dollars, destiné à injecter dans l'économie québécoise une énergie additionnelle de trente milliards de kilowatts-heure? Et n'était-il pas ravi, à l'automne de 1959, de pouvoir exposer à la presse et au public les données maîtresses d'un aménagement plus formidable encore que celui de la Bersimis?

Rien ne pouvait l'enthousiasmer davantage que ces conceptions audacieuses de nos ingénieurs et de nos techniciens qui, faisant reculer sans cesse les frontières du possible, hissaient le Québec à la fine pointe du progrès en matière de harnachements hydroélectriques et de lignes à haute tension.

C'est toujours avec orgueil que Daniel Johnson exhibait la liste des premières mondiales de l'Hydro-Québec. Il admirait que grâce aux formidables moyens d'aujourd'hui, joints à l'adresse et à l'ingéniosité de notre main-d'œuvre, nous puissions refaire jusqu'à la géographie de nos régions nordiques, déplaçant montagnes et rivières, créant de toutes

pièces des lacs immenses et domestiquant, pour les mettre au service de l'homme, les forces les plus impétueuses de la nature.

Du texte qu'il ne devait malheureusement jamais prononcer, je détache cet hommage qu'il s'apprêtait à rendre, il y a un an, à cette grande institution qu'est l'Hydro-Québec: « Voici une entreprise qui, depuis près d'un quart de siècle, ne cesse de grandir et de faire grandir avec elle la communauté humaine dont elle est solidaire. Son actif dépasse maintenant les \$ 3 000 000 000 et ses revenus sont de l'ordre de \$ 1 000 000 par jour. Notre population trouve dans l'Hydro-Québec non seulement une source d'emplois et de richesses, mais également des motifs de fierté et de confiance. Pour elle, l'Hydro-Québec est la preuve que les Québécois, qu'ils soient de langue française ou de langue anglaise, peuvent réussir aussi bien dans les domaines de la science, de la technique et des grandes affaires que dans les occupations d'un caractère plus traditionnel. Elle est aussi la preuve qu'en ces domaines comme dans les autres, le français peut être reconnu et utilisé comme principale langue de travail sans nuire d'aucune façon au succès de l'entreprise. »

Dans notre double héritage culturel, Daniel Johnson voyait avant tout un actif, une chance exceptionnelle de l'Histoire. C'est ce facteur de diversité et d'émulation créatrice, disait-il, qui fait du Québec un « pays de haut voltage, un pays où l'on ne s'ennuie pas, ennemi du conformisme, sachant colorer de fantaisie et de joie de vivre ses qualités traditionnelles de logique, de mesure et de bon sens ».

Générateur d'optimisme et d'imperturbable assurance, celui dont nous évoquons aujourd'hui le souvenir était aussi un ardent apôtre de la solidarité nationale et internationale. Voici ce qu'on peut encore lire dans les notes qu'il avait apportées avec lui à Manic 5:

« Qu'aurons-nous à dévoiler dans les années qui viennent? Déjà, sur les planches à dessin de nos ingénieurs et de nos architectes comme dans les laboratoires de nos chercheurs se profilent et se précisent les traits du Québec de demain. Ce Québec fera partie d'un monde que les aérobuses supersoniques, la multiplication des rapports internationaux et les télécommunications par satellites auront rendu encore plus petit et plus interdépendant qu'il ne l'est aujourd'hui. Je ne suis pas de ceux qu'effrayent ces changements. Au contraire, je suis convaincu que le Québec de l'ère spatiale sera un Québec plus confiant, plus fort et plus déterminé que jamais; à la condition bien entendu qu'il reste à la pointe de l'évolution et qu'il profite des nouveaux moyens que la science aura mis à sa disposition pour nouer des relations toujours plus étroites avec les autres communautés humaines. »

Tel est le message que Daniel Johnson se proposait de nous livrer, ici même, le 26 septembre 1968. Il voulait que le barrage de Manic 5, avec ses voûtes et ses contreforts qui le font ressembler à une cathédrale géante, se dressât comme un monument impérissable à l'ingéniosité et au dynamisme du Québec moderne.

Je suis sûr de bien interpréter les sentiments de mes collègues du cabinet, du chef de l'opposition, des membres de l'Assemblée nationale, de madame Johnson et de sa famille. enfin de toute la population québécoise, en disant que ce barrage de celui dont il porte désormais le nom, celui dont le souvenir est dans tous les cœurs, celui en qui se reconnaît

pleinement, avec son héritage français et son appartenance nord-américaine, le Québec des temps nouveaux.

Avant même qu'on y gravât le nom de Daniel Johnson, ce barrage était vraiment le sien puisqu'après y avoir consacré une si grande part de son travail, de ses rêves et de sa sollicitude, il l'avait lui-même signé de sa propre vie. Il sera aussi et surtout un monument impérissable à la mémoire.